



HAL
open science

L'herbe est-elle plus verte dans le panier ? Satisfaction au travail et intégration professionnelle de maraîchers qui commercialisent sous forme de paniers

Annie Dufour, Catherine Hérault-Fournier, Emilie Lanciano, Noémie Penneç

► To cite this version:

Annie Dufour, Catherine Hérault-Fournier, Emilie Lanciano, Noémie Penneç. L'herbe est-elle plus verte dans le panier ? Satisfaction au travail et intégration professionnelle de maraîchers qui commercialisent sous forme de paniers. Colloque national Circuits courts alimentaires - Etats des lieux de la recherche, May 2010, Paris, France. halshs-00521474

HAL Id: halshs-00521474

<https://shs.hal.science/halshs-00521474v1>

Submitted on 28 Sep 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'herbe est-elle plus verte dans le panier ? Satisfaction au travail et intégration professionnelle de maraîchers qui commercialisent sous forme de paniers

Annie DUFOUR¹, Catherine HERAULT-FOURNIER² , Emilie LANCIANO³,
Noémie PENNEC⁴

De plus en plus présents dans les discours médiatiques comme politiques, les circuits courts alimentaires font aujourd'hui l'objet d'une attention grandissante au sein de la profession agricole. Ils se fondent sur un rapprochement des producteurs et des consommateurs en réduisant fortement les intermédiaires marchands. Ils correspondent parfois à la réactivation de modes de commercialisation anciens qui avaient été fortement réduits par la période de modernisation, tels que la vente directe à la ferme ou les marchés, et parfois à des formes très innovantes de dispositifs, comme les systèmes de livraison de paniers destinés à des consommateurs désireux de soutenir une agriculture locale. Le succès des systèmes paniers est marqué notamment par la multiplicité des configurations : du système AMAP impliquant un engagement par contrat des consommateurs avec les producteurs, aux systèmes de paniers sur commande ponctuelle avec un intermédiaire associatif ou privé.

Répondant à la forte demande de consommation locale, ces systèmes de panier peuvent constituer une voie de dynamisation de l'économie agricole et permettre notamment à certaines exploitations agricoles en difficultés, ou ne disposant pas de la taille suffisante pour explorer les circuits longs de distribution, de pérenniser leur activité et d'accroître le revenu des agriculteurs. Ils participent dès lors au maintien d'une agriculture maraîchère de petites dimensions, ancrée sur un territoire (CTIFL, 2007). Ainsi, pour beaucoup, le développement de circuits courts s'inscrit dans un mouvement général de valorisation de l'agriculture paysanne qui constituerait une alternative possible au système de production agricole productiviste marqué par des crises successives qui revêtent des caractéristiques structurelles. Toutefois, la commercialisation en circuits courts et particulièrement en paniers implique également des modifications importantes de l'activité agricole et l'organisation du travail, et finalement du métier d'agriculteur. En effet, le rapprochement du consommateur implique son intégration dans la détermination des

¹ ISARA Lyon/ LER, ²ESA Angers, ³COACTIS – Université de Lyon, ⁴LIPROCO/ ISARA Lyon. Cette recherche a été financée dans le cadre des programmes PSDR Grand-Ouest et Rhône-Alpes.

choix de production, il oblige le producteur à se déplacer de son « terrain » traditionnel, au sens propre (pour aller à l'encontre du consommateur) comme au sens figuré (développement d'aptitudes relationnelles et commerciales). Les circuits courts seraient en outre susceptibles de modifier en profondeur le métier d'agriculteur et les compétences mobilisées.

En se fondant sur une analyse en sociologie du travail et une étude qualitative auprès d'agriculteurs de Rhône-Alpes (Partie 1), l'objet de notre communication est donc de nous interroger pour savoir en quoi les démarches de valorisation en systèmes de paniers pour des agriculteurs maraîchers enclenchent de nouvelles modalités d'intégration professionnelle (Partie 2). Alors que ces modes de distribution se développent de façon très rapide, l'objectif est d'identifier les fragilités et sources de tension de ce type de commercialisation (Partie 3).

1. Le travail des agriculteurs en système de paniers : construction d'un cadre d'analyse

Malgré l'intérêt grandissant au sein de la profession agricole des circuits courts et de la demande croissante de consommation, relativement peu d'analyses ont été réalisées pour aborder de façon spécifique la question du rapport au travail dans les exploitations agricoles commercialisant en circuits courts et du modèle d'intégration professionnelle des exploitants impliqués.

La plupart des études réalisées s'attachent à caractériser les agriculteurs qui pratiquent la vente directe et à en dégager des profils particuliers (Chiffolleau *et al.*, 2008) ; d'autres se concentrent particulièrement sur la motivation des agriculteurs qui commercialisent en circuits courts (Le Caron *et al.* 2007). L'ensemble de ces analyses révèle bien une forte diversité des profils et des motivations des agriculteurs impliqués en vente directe. Si le profil de l'agriculteur engagé répondant à des motivations d'ordre politique ou éthique est présent, il ne constitue pas un modèle en soi. Ainsi donc, seul, l'engagement citoyen ne suffit pas et ce serait plus largement les agriculteurs qualifiés d'innovateurs, d'hédonistes efficaces et de pragmatiques qui parviendraient à concilier valorisation économique et valorisation sociale.

Malgré la diversité des modèles d'exploitation commercialisant en circuits courts et en systèmes de paniers, certaines spécificités semblent toutefois les caractériser. Ainsi, pour Chiffolleau, la vivabilité des circuits courts pourrait être assurée quand les agriculteurs impliqués sont prêts à accepter plus de contraintes que d'autres (Chiffolleau *et al.*, 2008).

L'ensemble de ces analyses constitue un outil tout à fait utile pour les accompagnateurs à l'installation aux circuits courts. En effet, la description des différents profils d'exploitants doit permettre de mieux cibler le profil de la personne candidate et donc de singulariser le parcours d'accompagnement. Toutefois, elles ne permettent pas de rendre compte des implications concrètes pour l'agriculteur en

circuits courts. Au-delà des approches en terme de motivation au travail et de profils d'agriculteurs, il convient d'envisager et de rendre compte des différents types de rapports au travail des agriculteurs en circuits courts et d'interroger les fondements de la satisfaction et de l'intégration professionnelle de ces agriculteurs.

De l'identité professionnelle à l'intégration professionnelle

La question de l'identité professionnelle des maraîchers engagés dans des systèmes de paniers est traitée à travers la notion d'intégration professionnelle proposée par Serge Paugam et définie « *comme la double assurance de la reconnaissance matérielle et symbolique du travail et de la protection sociale qui découle de l'emploi* » (Paugam, 2000). Elle renvoie à deux niveaux de réalité sociale. Le premier, identifié comme le rapport au travail, évoque le sens donné au travail, la qualité du travail, l'estime de soi du fait de la reconnaissance sociale liée à cette qualité du travail. Le second, le rapport à l'emploi, concerne la forme prise par l'activité de travail et évoque donc la sécurité matérielle du travailleur capable ou non de penser son avenir, de se projeter dans le futur.

En ce sens, l'intégration professionnelle signifie pour les agriculteurs à la fois l'épanouissement dans une activité productive et la possession de garanties face à l'avenir. Le type idéal de l'intégration professionnelle est défini comme la double reconnaissance matérielle et symbolique du travail et des perspectives d'avenir qui en découlent. La première condition est remplie lorsque les agriculteurs disent qu'ils éprouvent des satisfactions au travail au travers de :

- la réalisation du travail (*homo faber*),
- la reconnaissance sociale du travail fourni (*homo sociologicus*),
- la reconnaissance financière du travail (*homo oeconomicus*)

La seconde condition sera remplie si l'activité exercée s'inscrit dans la durée, autrement dit qu'elle permet à l'agriculteur de planifier son avenir.

Par conséquent, il s'agit de déterminer en quoi la commercialisation de légumes sous systèmes de paniers peut être porteuse d'intégration professionnelle ou au contraire de précarité. Précisément, l'objectif est d'identifier les zones de tension entre les différentes dimensions de l'intégration professionnelle susceptibles de déstabiliser l'agriculteur.

Méthode

Nous avons mené une étude qualitative grâce à des entretiens semi-directifs auprès de 11 agriculteurs de Rhône-Alpes commercialisant tout ou partie de leur production sous forme de paniers.

L'échantillon a été créé en identifiant les agriculteurs par l'intermédiaire d'acteurs associatifs impliqués dans la vente en circuits courts ou dans l'accompagnement d'agriculteurs. La sélection des enquêtés s'est faite en cherchant à rencontrer des agriculteurs impliqués dans les différents types de paniers identifiés (selon

l'initiateur de la démarche : consommateurs, agriculteurs ou intermédiaire) ainsi qu'une variabilité de situations en terme d'autres débouchés. Il s'agissait aussi de rencontrer des exploitations plus ou moins diversifiées (diversification des productions, activité de transformation, diversité des débouchés). Par ailleurs, nous souhaitons rencontrer à la fois des exploitations récentes et plus anciennes.

L'échantillon présente des situations relativement diverses⁵. Cinq des agriculteurs sont d'origine agricole, mais 9 ont fait des études agricoles. On compte 9 reprises dont 5 dans le cadre familial et 2 créations. Une petite majorité de ces exploitations (6) ont moins de 10 ans (1,5 an pour la plus récente et 32 ans pour la plus ancienne). Le maraîchage est l'activité principale de toutes les structures et 4 exploitations la combinent avec une ou plusieurs autres productions. La transformation en atelier collectif, sur l'exploitation ou sous traitée est pratiquée par 7 exploitants. La majorité de ces exploitations sont en agriculture biologique (8). Tous les enquêtés commercialisent sous forme de paniers mais ce débouché n'est majoritaire que dans 4 cas. Il est généralement associé à un ou plusieurs marchés et/ou à un point de vente collectif. Tous les agriculteurs vendent majoritairement en circuits courts mais 3 d'entre eux commercialisent aussi une partie de leur production en circuits longs. Parmi les exploitants, on trouve 3 couples et une épouse salariée de l'exploitation, le reste des conjoints travaillant à l'extérieur. La majorité des exploitations rencontrées font appel à de la main d'œuvre extérieure de façon régulière (9), dont 3 par l'intermédiaire d'un groupement d'employeurs.

2. Le rapport au travail et à l'emploi des agriculteurs commercialisant en paniers

Le rapport au travail

L'homo faber : une liberté d'initiative valorisée

L'homo faber fait référence à l'activité de travail comme activité de fabrication. C'est l'accomplissement du travail en lui-même qui procure un épanouissement, dans ses dimensions techniques et physiques. Quatre facteurs d'accomplissement ont pu être identifiés à partir de l'analyse des entretiens :

- La satisfaction dans le choix des productions et dans les techniques de production,
- La mobilisation de savoirs, compétences et expériences peut se révéler source de satisfaction dans la mesure où l'activité professionnelle permet de construire une cohérence entre les différentes expériences au cours de la trajectoire de vie.
- Le contenu des tâches, notamment la capacité d'innover, de mobiliser de nouvelles compétences et d'enclencher des processus d'apprentissage.

⁵ Cf. annexe.

- Enfin, les conditions de travail et la pénibilité liée à l'exécution des tâches peuvent déterminer la satisfaction au travail.

- **Satisfaction dans le choix de production et dans les techniques de production**

Selon les agriculteurs enquêtés, le maraîchage est l'activité qui leur est apparue financièrement la plus intéressante et la plus facile à développer. En effet, la prise de risque est limitée et les débouchés assurés en raison d'une forte demande.

Ces agriculteurs ont opté pour la production de légumes biologiques ou avec des pratiques culturales proches. En effet, ce mode de production répond aux demandes des consommateurs qui exigent plus de traçabilité, mais surtout il est en accord avec leur rapport à la terre et à la nature, le souci de préserver la vie du sol.

Ces choix correspondent à un choix de vie : travailler dehors, s'organiser comme on l'entend, faire un peu de tout, « *vivre de son boulot, manger ses légumes, c'est un tout.* » (9)

Les agriculteurs parlent avec plaisir de leur travail et mettent en avant la complexité et la technicité qu'exigent la conduite d'une exploitation maraîchère. Engagés dans plusieurs circuits de vente, les agriculteurs doivent être en mesure de produire une grande variété de légumes tout au long de l'année. L'élaboration du calendrier de rotations des cultures est un point fort de la maîtrise technique.

- **Cohérence de la trajectoire professionnelle**

Il s'agit ici d'envisager les expériences passées et les compétences détenues par l'agriculteur, pour savoir si l'activité présente en permet la mobilisation.

Ces agriculteurs, qui ont tous d'autres expériences professionnelles, considèrent qu'ils valorisent les compétences acquises que ce soit dans le domaine technique, de la gestion ou de l'organisation du travail. Cependant, l'apport le plus significatif reste la prise de recul par rapport au métier et à ses contraintes, au monde agricole et à son fonctionnement.

« *Quand on est passé dans le monde salarié on se rend compte que le monde salarié est pas merveilleux et ça nous permet de relativiser notre travail de paysan* » (11)

- **Elargissement de l'activité et ouverture des activités à des domaines créatifs (transformation), pédagogiques (fermes pédagogiques)**

La culture de légumes anciens et la recherche de variétés nouvelles sont tout autant pour surprendre le consommateur que planter ce que l'on a envie, se faire plaisir. Certains enrichissent leur activité en transformant une partie des produits, d'autres préfèrent développer les contacts avec d'autres publics : enfants, vacanciers,...

Les agriculteurs, qui vendent une partie importante de leur production sous forme de paniers, précisent que la transformation des produits est d'un intérêt limité à la fois pour des raisons de coût et de place prise dans le panier, mais que cela peut représenter un véritable atout pour un point de vente collectif. Le déve-

loppement de ces activités autour de la production de légumes répond autant à un besoin économique qu'à un besoin de créer et d'innover.

▪ **Temps de travail et pénibilités : un enjeu pour tous**

Le contenu du travail des maraîchers varie selon les saisons, mais le temps de travail reste toujours élevé : 12 heures par jour, voire 17 heures, 80 à 90 heures par semaine ou 3000 – 3500 heures par an. Tous considèrent ces durées « *pas raisonnables* » (1) et cherchent à réduire leur temps de travail. Cet objectif partagé par les agriculteurs enquêtés, n'a pas pour mobile principal de se rapprocher des normes sociales de séparation du temps de travail et du temps de non travail, mais bien de se donner les moyens de réaliser un projet de vie.

« *Moi, c'est pas quelque chose qui me gêne fondamentalement de, que ce soit un petit peu mêlé, parce que ça faisait quand même partie du projet d'installation, pour moi c'est quand même aussi un style de vie* » (2).

Toutefois, la variabilité et l'imprévisibilité des tâches à faire, ainsi que la surcharge chronique, font souvent obstacle à la maîtrise du temps de travail.

Le travail manuel, avec peu de mécanisation, reste très important sur ces exploitations. Les facteurs de pénibilité sont nombreux. Le travail de préparation des légumes s'effectue le plus souvent dans des locaux peu adaptés. La pénibilité est liée à la routine du travail de désherbage et de récolte, le travail dehors à la chaleur, dans les serres ou au froid lorsque la terre est gelée.

La vente sous forme de paniers implique une forte diversité de légumes (45-50), des déplacements importants vers les consommateurs, ce qui accroît le temps de travail et multiplie les tâches. Cette pénibilité qui s'accumule peut s'avérer lourde de conséquences au fil des années, notamment pour la santé des personnes.

Le travail des maraîchers est régi par la nécessité d'anticiper, de prévoir les productions pour être en mesure de remplir les paniers, d'approvisionner le point de vente ou de faire le marché. Ce travail est source de fatigue et de stress d'autant plus que les conditions météorologiques ne sont pas toujours favorables. Le rythme rapide de succession des cultures nécessite un calendrier de travail précis et les marges de manœuvre pour effectuer certaines tâches sont très réduites. Tout retard est dès lors source de stress, d'inquiétude d'autant plus forte qu'il génère le sentiment de ne plus maîtriser le système.

L'homo sociologicus : des espaces de socialisation renouvelés

Tout travail s'exerce dans un cadre social. La commercialisation en système de paniers enclenche de nouvelles formes de socialisation qui ont un impact sur la satisfaction au travail et la reconnaissance de l'activité agricole toute entière. La qualité des relations humaines sur l'exploitation (entre pairs ou avec les consommateurs), au sein des groupes professionnels locaux, ainsi que la reconnaissance sociale qu'en retire le travailleur, constituent les facteurs essentiels de cette satisfaction au travail.

- **Les contacts avec des consommateurs**

Suivant les différentes formes de dispositifs, l'agriculteur a plus ou moins d'occasions d'échanges avec les consommateurs. Il peut être présent au moment des distributions, organiser des visites de fermes, des soirées de discussion, ou proposer aux consommateurs de participer aux activités de la ferme. Invitant à un déplacement de son espace de référence vers celui des consommateurs, « *c'est des gens qu'on aurait jamais croisé autrement donc c'est bien* » (13) il introduit une nouvelle dimension relationnelle dans l'activité agricole, source de satisfaction, de gratification : « *Quand quelqu'un vous dit que vos légumes sont bons ça fait toujours plaisir (rires), on va dire c'est plus gratifiant quand même* ». (12)

Cela représente un investissement en temps sur l'activité, et une disponibilité d'écoute et d'échange avec les consommateurs. Il faut savoir parler de ses produits, et en même temps être à l'écoute. Pour quelques maraichers, cette relation n'est toutefois pas (ou plus) perçue comme une source de satisfaction, du fait notamment d'un manque d'implication d'une partie ou de l'ensemble des consommateurs qui sont seulement dans un rapport marchand.

- **Les échanges avec des producteurs engagés dans les mêmes formes de commercialisation**

Les circuits courts créent du lien entre producteurs. Beaucoup de contacts se créent au démarrage de l'activité où les plus anciens accompagnent ceux qui s'installent, en leur donnant des conseils et en mettant à leur disposition les outils dont ils disposent, qu'ils ont parfois eux-mêmes construits. Une coordination professionnelle se crée pour optimiser le temps de travail. Le collectif permet de pallier certaines difficultés et de rationaliser le temps de travail. « *c'est le meilleur moyen d'augmenter les performances de sa société parce qu'on a pas la science infuse, on fait des erreurs, ..., c'est comme ça qu'on avance encore plus vite, c'est pas en restant dans son coin.* » (5).

Pour ceux qui sont engagés dans des démarches collectives de distribution et qui doivent « collaborer » pour décider des légumes qui viendront remplir les paniers, les échanges sont parfois plus « mouvementés » mais malgré tout, toujours perçus comme source de satisfaction. « *C'est pas facile du tout la démocratie* » (rires). *mais... bon, c'est intéressant aussi, je trouve que ça donne une autre dimension à notre travail quoi...* »

Les systèmes de paniers sont donc susceptibles de faire émerger de nouveaux espaces de socialisation entre producteurs engagés dans les mêmes démarches et d'enclencher des mécanismes d'entraide. Ces espaces peuvent émerger sous l'impulsion directrice des organisateurs des paniers, ou bien de façon plus endogène, en amont.

- **Les échanges avec des producteurs voisins, pas forcément impliqués dans les mêmes réseaux, ni la même activité**

Les mécanismes d'entraide entre voisins sont également source de satisfaction et de soulagement notamment en cas de manque de personnel. Ces échanges sont caractérisés par le fait qu'ils ne s'appuient que sur une proximité géographique, et

non sur une proximité des formes de commercialisation. Ils sont susceptibles d'agir positivement sur la satisfaction au travail, notamment en permettant de répondre à des variations fortes d'activité. Toutefois, les producteurs maraîchers commercialisant sous forme de paniers, et qui plus est bio, ont parfois plus de difficultés à entrer dans le « cercle local » de la profession agricole. *« c'est vrai qu'il y en a toujours qui nous regardent bizarre mais dans l'ensemble on les connaît maintenant et ça c'est plutôt pas mal passé »*(9)

▪ **La participation à des groupes professionnels locaux**

La participation à des réunions de formation ou d'information, mais également l'appartenance à des réseaux professionnels ou des associations, permettent au producteur d'échanger avec ses pairs, de rester en contact avec les différents acteurs de la filière, de s'inscrire dans une véritable dynamique collective professionnelle. *« On effectue notre compte en groupe de base ce qui fait qu'on partage nos chiffres et qu'on discute énormément de ces questions là évidemment temps de travail et la rentabilité économique de la ferme c'est très lié. »* (1). Ces structures collectives sont une source précieuse d'intégration professionnelle à travers la mise en commun des références de travail et l'esprit de coopération qui les anime.

▪ **La gestion des collectifs de travail**

L'exploitant agricole peut être amené à devoir gérer un collectif de travail, salarié et/ou membres de la famille. Cela apparaît pour certains comme une source de satisfaction, dans la mesure où ce collectif permet des échanges, rend le travail moins solitaire : *« C'est sûr que d'avoir un salarié et surtout de pouvoir échanger c'est un plus, c'est mieux, au niveau humain c'est beaucoup plus intéressant, ça rend le travail moins difficile, on va dire »*(12). Le fait d'avoir un salarié permet également parfois de déléguer, de « lâcher prise ». Compter sur quelqu'un en cas d'absence permet de se dégager plus facilement du temps et de mieux l'apprécier : *« notre assurance un peu on la met dans notre salarié permanent quand même, pour nous c'est important, (...)... c'est grâce à lui qu'on arrive à prendre des congés quand même. »* (2). Mais le collectif de travail participe également à compliquer l'activité puisque cela oblige à coordonner le travail, le prévoir. La liberté de travail n'est plus la même pour le producteur qui doit être là chaque jour et distribuer les tâches. Le recours au salariat pose également la question de la stabilité financière de l'exploitation, nécessaire pour assurer la pérennité de l'emploi créé : *« le fait de trouver un salarié, c'est pas simple, en maraîchage y en a pas des quantités et de faire grossir le CA... »* (11). Dès lors, si le recours au salariat est vécu de façon positive par la plupart des agriculteurs enquêtés du fait des échanges et du soulagement qu'il procure, il est également source de stress par les contraintes qu'il impose, tant financières qu'organisationnelles.

▪ **La reconnaissance sociale du travail**

Les différentes pressions, environnementales, consuméristes, auxquelles doivent faire face les producteurs, ainsi que l'image que la société leur renvoie de

leurs produits, participent très fortement à leur « intégration professionnelle ». Malgré les difficultés de l'activité agricole, et celles portées particulièrement par les formes de commercialisation en circuits courts, la satisfaction peut provenir d'une cohérence entre l'activité réalisée et une certaine conception de l'agriculture dans son rapport à la société et aux évolutions sociales. L'agriculteur constituerait un maillon dans la construction d'un projet de société qui s'appuie sur d'autres acteurs. « *On est bien dans ce qu'on vit, dans ce qu'on fait, dans ce qu'on produit, dans le mode de commercialisation et de production qu'on a et... (..)il me semble qu'on participe un peu à, je sais pas moi, un objectif de... de compréhension mutuelle si on puis dire, enfin, d'échanges quoi, qui me paraît important donc du coup voilà...(..)Et puis on est assez fier de ce qu'on fait, quoi* » (2)

L'*Homo economicus* : des maraîchers chefs d'entreprise

Cette dimension traduit une attitude plus instrumentale dans le rapport au travail. La satisfaction éprouvée dépend alors de la rétribution du travail par le marché. Deux éléments semblent constitutifs de l'*homo economicus* pour les maraîchers enquêtés : la rémunération des producteurs et la santé financière de l'entreprise.

▪ La rémunération des producteurs

La rémunération des producteurs est toujours évoquée et évaluée par les producteurs enquêtés en rapport avec d'autres composantes du travail : la gestion du temps, les projets de départ ou bien encore les autres bénéfices (non financiers) issus de leur activité. Au-delà de cette posture commune, la rémunération apparaît comme un élément discriminant important de la satisfaction au travail. Si pour certains, la rémunération est bonne et source de satisfaction, pour d'autres, elle n'est pas un but en soi et n'est d'ailleurs pas franchement évoquée. Il n'y a ni insatisfaction, ni satisfaction vis-à-vis de la rémunération mais plutôt une résignation compensée par d'autres bénéfices induit par leur activité, renvoyant à une qualité de vie, des aménités environnementales, des impacts bénéfiques sur la santé : *Quelle est ma satisfaction vis-à-vis de mon revenu... je vais dire quand même, le respect de l'environnement, la santé de nos clients, de nous, travaillant sur l'exploitation et puis, je pense que c'est mieux que certaines productions, la vente directe sauve les revenus. La marge qui est faite par autrui est faite par nous donc même qu'on en fasse moins.* » (6). Toutefois pour certains, la faible rémunération est perçue comme une souffrance, au regard notamment du temps consacré au travail.

▪ La santé financière de l'entreprise

Si la capacité des agriculteurs à tirer des revenus peut être difficile, la rentabilité de l'entreprise est parfois malgré tout assurée. La question de la satisfaction par rapport au revenu doit alors être positionnée au regard de la santé globale de l'entreprise, certains producteurs ayant donné priorité à la santé financière de leur entreprise plus qu'à leur revenu personnel. Cette situation est d'ailleurs parfois

mal vécue par les agriculteurs qui se sentent un peu dépassés par le montant des charges à assumer : « *je gagne moins bien ma vie économiquement enfin je veux dire par là au niveau salaire je gagne moins bien ma vie maintenant parce que, parce que voilà, ça coûte cher. Ouais je fais beaucoup plus de chiffre d'affaires, mais finalement on se rend compte qu'on fait que brasser de l'argent.* » (5). Lorsque le revenu et la situation financière de l'entreprise sont précaires, la dimension économique apparaît alors fragilisante.

Ce rapport instrumental au travail apparaît de façon très hétérogène parmi les agriculteurs enquêtés. Si pour certains il est quasiment absent, donnant la préférence à d'autres formes de rémunération non financières, pour d'autres il est vécu de façon dichotomique, opposant santé de l'entreprise et rémunération personnelle. Pour d'autres enfin, la dimension économique du rapport au travail apparaît pleinement satisfaisante, tant du point de vue de la reconnaissance personnelle du travail fourni que du point de vue de l'équilibre financier de l'entreprise.

Rapport à l'emploi

Dans l'approche de S. Paugam, le rapport à l'emploi fait référence à la forme que prend l'activité de travail. Dans le cas de l'activité agricole, l'activité se réalise sous la forme indépendante. Il s'agit donc ici de considérer le rapport à la sécurisation du revenu. La commercialisation de légumes en panier, tout en minimisant la prise de risque et en assurant une régularité du revenu (et donc une forme sécurité) crée parfois une nouvelle forme de dépendance.

▪ La prise de risque

Le niveau de risque perçu par les producteurs est un élément important du rapport à la sécurisation du revenu. Du point de vue du rapport au marché, plusieurs producteurs évoquent le fait que le marché des légumes en circuits courts est en plein essor et leur offre aujourd'hui de nombreuses opportunités, qu'ils ne peuvent d'ailleurs souvent pas toutes saisir. Cet élément conjoncturel, indépendant des stratégies développées par les producteurs, est un élément fort de sécurisation : « *ça c'est une évidence, on est sollicités, je veux pas dire toutes les semaines mais pratiquement pour démarrer soit des Amap, soit des mairies qui cherchent des producteurs pour intégrer des marchés enfin c'est... ya largement le potentiel pour ça* » (5)

Parallèlement à ces données de marché, l'organisation même de l'activité de maraîchage pour la vente en circuits courts apparaît également sécurisante. Le fait d'avoir des productions diversifiées réparties sur l'année est consommateur en temps de travail mais sécurisant du point de vue du revenu. Les risques sont limités et les recours possibles en cas d'échec sur une production.

▪ Régularité du revenu

Certaines formes de commercialisation en système de paniers (AMAP, paniers associatifs) impliquent une contractualisation avec les consommateurs puisque le principe est justement d'apporter à l'agriculteur des fonds de trésorerie « suffisants » pour le protéger des aléas (climatiques, de marché), et lui permettre d'avoir une perspective de plus long terme (6 mois). Ils peuvent dès lors être perçus comme sécurisants du point de vue économique : « *on a les sous à l'avance, c'est royal* »(9). Les systèmes de paniers collectifs, assurant un revenu à la semaine peuvent également être vecteurs de sécurisation financière pour les producteurs, à la fois pour la régularité des revenus et la solidarité financière qu'ils assurent : « *ils sont arrangeants (Alter Conso), quand j'avais des soucis financiers, ils m'arrangent le coup, c'est appréciable* ». (12)

Mais ces systèmes sont aussi parfois perçus comme dévalorisants, nuisant à l'autonomie du producteur. Le préfinancement est alors vécu comme une contrainte, mettant le producteur en situation de dépendance vis-à-vis des consommateurs et créant vis-à-vis de lui une dette : « *ah bah oui de toute façon c'était clair c'était l'une des choses les plus positives, ce soutien économique, paiement à l'avance qui, avec le recul, devient une contrainte. Si c'est un avantage à un moment, moi avec le recul, c'est une contrainte... parce que je leur dois de l'argent* » (5) Le paiement par avance est également perçu pour certains producteurs comme vecteur de stress, lié à la peur de ne pas pouvoir remplir les paniers et la nécessité de renouveler les contrats.

La commercialisation de légumes en paniers permet pour une majorité des producteurs une certaine sécurisation. Celle-ci renvoie tant à des éléments conjoncturels (un marché porteur) que structurels (les conditions d'organisation de la production). Toutefois cette sécurisation économique laisse apparaître un revers pour certains producteurs qui se sentent dépendants et redevables des consommateurs.

3. Conclusion - Discussion

L'analyse de la satisfaction au travail a été abordée selon trois dimensions : *l'homo sociologicus*, *l'homo faber* et *l'homo oeconomicus*. Selon ces différents angles d'approche, on retrouve une tendance générale de satisfaction dans le travail. Pour chacune de ces dimensions, nous cherchons à mettre au jour ce qui permet de comprendre cette tendance et à repérer les tensions.

La liberté d'initiative, qui relève de façon indirecte de *l'homo faber* (Paugam, 2000), à laquelle est associée l'autonomie dans le travail, procure de la satisfaction dans l'exercice du métier de maraîcher en vente directe. Cette liberté d'initiative permet l'expression et le développement de savoir-faire variés : produire des légumes tout au long de l'année, savoir les présenter pour les vendre, discuter avec les clients. Parmi les savoir-faire indispensables au bon fonctionnement de l'exploitation, soulignons les savoir-faire organisationnels. Cette possibilité de va-

loriser et d'enrichir ses savoir-faire permet la reconnaissance de son travail par autrui et elle ouvre l'accès à l'accomplissement de soi (Dejours, 1996). Dans ces exploitations maraîchères, le travail garde un caractère physique important et souvent pénible, les travaux restent relativement peu mécanisés, le temps de travail est élevé. La pénibilité physique et mentale associée au travail dans le maraîchage reste importante (Salmona, 1994). Cette particularité, à l'heure de l'automatisation croissante des tâches et de diminution du temps de travail, n'empêche pas les agriculteurs de parler positivement de leur travail. Cependant, pour la plupart, la maîtrise du temps de travail constitue un véritable enjeu. Ce n'est pas la durée du travail en tant que telle qui est analysée, mais la problématique des temps sociaux, c'est-à-dire la manière dont les temps familiaux, professionnels et sociaux interagissent (Serval, 2006). Ce volet peut être particulièrement sensible dans des exploitations maraîchères qui combinent plusieurs formes de commercialisation avec une gamme très diversifiée, car les agriculteurs ont à gérer de très nombreuses contraintes. La déspecialisation a aussi ses limites.

Une autre dimension joue un rôle essentiel : l'*homo sociologicus*. Les maraîchers enquêtés développent de nombreuses relations avec d'autres producteurs et avec des consommateurs. Les relations avec les autres producteurs maraîchers biologiques sont très soutenues. Cette dynamique permet d'échanger sur les façons de faire et d'innover et, ainsi, d'être dans une posture de recherche continue d'amélioration. Les initiatives collectives, telle que la mise en place d'atelier de transformation, permettent également de nombreux échanges. La vente directe sous forme de paniers oblige à la coopération et à la coordination entre producteurs tout en étant moins contraignante que l'adhésion à un point de vente collectif. En cela, ce système de vente représente une forme attractive de vente directe, en raison des échanges avec les consommateurs mais surtout pour les échanges avec les autres producteurs. Cette forme de vente correspond aux aspirations d'ouverture sociale des agriculteurs qui ont eu d'autres expériences professionnelles. Enfin, la référence à des valeurs communes et des préoccupations éthiques avec une certaine distance par rapport à des objectifs de productivité et de rentabilité, d'agrandissement des exploitations et un intérêt partagé pour des pratiques qui gardent le sol vivant et respectueuses de l'environnement, permet à ces maraîchers de se forger une identité collective de métier. Le travail d'organismes spécialisés, qui développent des pratiques de recherche-développement pour répondre au plus près aux préoccupations des maraîchers, permet de véritables échanges entre les producteurs, ce qui génère une forte dynamique dans la pratique du métier. Au sein de ces organismes s'exprime la reconnaissance de pratiques qui, jusque-là, disposaient d'une faible légitimité au sein de la profession agricole. Ils contribuent à faire émerger d'autres formes de professionnalité en agriculture.

La satisfaction économique est plus nuancée. L'insatisfaction la plus forte sur le plan économique correspond à des situations où se conjuguent des difficultés économiques de l'exploitation et un revenu très faible (inférieur à 750€ mensuel).

Pour certains producteurs, cette fragilité économique peut être compensée par une satisfaction sociale et productive forte.

Le rapport à l'emploi, second facteur d'intégration professionnelle, est lié à la capacité de l'agriculteur à maîtriser le marché et les débouchés. Les maraîchers enquêtés ne rencontrent pas de problèmes pour vendre leur produit, au contraire. Ils sont souvent sollicités pour intégrer un point de vente, prendre un banc sur un marché ou bien livrer de nouveaux paniers. Ce contexte favorable constitue un facteur positif qui permet d'envisager l'avenir. En cela, ces maraîchers se différencient d'autres agriculteurs qui connaissent de fortes crises, par exemple les producteurs laitiers.

L'analyse de ces dimensions nous permet de mieux comprendre les mécanismes de l'intégration professionnelle. Il ressort que certains agriculteurs parviennent à conjuguer un niveau de satisfaction élevé sur les trois dimensions : *homo faber*, *homo sociologicus*, *homo oeconomicus* et sont relativement sereins par rapport à l'avenir de leur exploitation. La compétence « systémique » (Muller, 2009) pour intégrer la diversité des activités et des tâches, faire en sorte que le temps de travail ainsi que le revenu restent acceptables, est déterminante pour ces agriculteurs. Les tensions les plus fréquemment observées se trouvent sur les questions de temps de travail et de revenu. Dans tous les cas, ces agriculteurs inventent et développent une forme d'agriculture ancrée sur le territoire, peu spécialisée, avec l'objectif de préserver les ressources naturelles au sein d'exploitations où les frontières entre la sphère productive et la sphère familiale restent floues. Cette forme d'agriculture se trouve en phase avec les attentes d'une partie des consommateurs sensibilisés aux questions environnementales, à la qualité des produits et à la qualité de service. Elle tend à se professionnaliser à travers le travail collaboratif avec des organismes professionnels techniques et économiques.

Références bibliographiques

- Chiffolleau Y. et Ollagnon M., 2008, Diversité des producteurs en circuits courts. Typologie des maraîchers de l'Hérault et des Pyrénées-Orientales, Cahier de l'Observatoire CROC/ Coxinel n°8, INRA, Montpellier
- CTIFL, 2007, « Les productions maraîchères de ceinture verte, valorisation de la proximité par les circuits courts », CTIFL Edition, Paris, 75p.
- Dejours C. 1996, Psychodynamique du travail, Revue Internationale de Psychosociologie, vol. III, n°5, pp. 5-15.
- Le Caron Y. Daniel R., 2007, Les motivations des agriculteurs en vente directe en Bretagne dans Amemiya H., L'agriculture participative. Dynamiques bretonnes de la vente directe. P.U.R.
- Muller P. 2009, Le basculement du regard. La question de « l'entrepreneur rural », Etudes rurales, n°183, pp. 101-112.
- Paugam S. 2000, Le salarié de la précarité, PUF, 437 p.

Salmona M. 1994, Les paysans français. Le travail, les métiers, la transmission des savoirs. Ed. L'Harmattan, 371 p.

Servel L. 2006, Temps, travail et organisations dans N. Alter (sous la dir.) Sociologie du monde du travail, Quadrige/P.U.F., pp. 319-336.

Annexe

Tableau 1. Présentation des enquêtés

Agriculteur	Exploitation familiale	Date d'installation	Origine agricole	Formation agricole	Production autre que maraichage	Surface (en ha)		Conjoint travaillant sur l'exploit.	Main d'œuvre salariée	Débouchés paniers			Autres modes de commercialisation				Nb de débouchés	% vendu paniers	Agriculture Biologique	Transformation
						Légumes	Totale			Paniers agriculteurs	Amap	Paniers tiers	PVC	Marché	Autres circuits courts	Circuits longs				
1		2004		X	X	2,3	13		X			X					1	100%	X	X
2		2003	X	X		1,8	8	X	X			X		X			2	35%	-	X
3	X	2005				4	4	X	X		X			X			4	20%	X	-
4	X	1989	X	X	X	4	20		X	X	X		X	X			4	20%	X	X
5	X	1978	X	X		2,8	8		-		X		X		X		3	20%	-	-
6		2008		X	X	2,5	7	X	X		X						2	100% :	X	X
7	X	1996	X	X		4	/	X	-			X	X	X			4	10%	X	-
8		2001		X		2,8	/		X		X		X				2	10%	X	-
9	X	1996	X	X	X	2,2	20		X			X				X	3	60%		X
10		2008		X		2,7	2,7		X		X	X		X	X	X	7	80%	X	X
11		2007				4,2	20		X		X	X		X		X	6	45%	X	X